



FEUILLET DE ST SYMÉON

N°134• QUATRIÈME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

SUPPLÉMENT 2022

Le présent feuillet vient en supplément du N° 24 publié en l'année 2020
et du feuillet N° 82 publié en l'année 2021
pour le Quatrième Dimanche après la Pentecôte
que l'on peut tous deux télécharger sur le site <http://saintsymeon.fr>



Homélie du P. Boris Bobrinsky
4^e Dimanche après la Pentecôte 2000
Dimanche du Centurion
(Rm 6, 18-23 ; Mt 8, 5-13)

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Dans le récit de la guérison opérée par le Seigneur pour le serviteur du Centurion, nous voyons la foi d'un païen, extérieur aux promesses et aux grâces dont fut l'objet le peuple d'Israël. Or ce païen manifeste une foi plus grande que celle que le Seigneur avait pu trouver parmi ses compatriotes. Cette foi se double d'une profonde humilité et c'est tout particulièrement l'humilité de la réponse du Centurion qui nous concerne tous. Car, bien que dans l'Église et même au cœur de l'Église, nous restons semblables à lui, conscients de notre indignité, ressentant l'énorme distance qu'il y a entre le Seigneur et nous et n'osant pas l'accueillir dans notre cœur. Nous sommes déchirés entre le désir de rencontrer le Seigneur, d'être *Lui en nous et nous en Lui*, et le sentiment incoercible d'indignité provoquée par la souillure du péché, grande ou petite – rien n'est petit –, par les passions qui nous obscurcissent l'esprit et le cœur.

Cette parole du Centurion exprime pour nous quelque chose d'important, c'est pourquoi nous la reprenons dans une des prières préparatoires à la sainte Communion. Mais en même temps nous supplions et nous invoquons la miséricorde de Dieu, désirant de tout notre cœur que le Seigneur entre dans notre maison. Mais avant que nous puissions jouir de la grâce de la présence, de la communion au Christ, avant que nous puissions lui donner cette hospitalité dans notre cœur, dans notre chambre nuptiale intérieure, nous devons connaître ce sentiment d'indignité et, non seulement par des paroles mais profondément dans notre cœur, dire et ressentir, avec larmes et souffrances ces mots : « *Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous le toit de ma maison.* »

Non, je ne suis pas digne et jamais nous ne serons dignes. Pourtant le Seigneur frappe à la porte et demande avec insistance, avec amour et avec patience que nous lui ouvrons la porte. Car le désir d'amour a été infusé dans notre cœur. Comme le dit saint Augustin : « *Tu nous as créés pour toi-même et il n'y a pas d'autre désir en nous que celui de pouvoir vivre en toi.* » Nous devons ainsi vivre ce sentiment d'indignité tout en ayant la certitude

que le Seigneur entre dans notre cœur, qu'il nous visite et pénètre en nous, qu'il nous transforme et nous purifie, nous bénit, nous sanctifie et nous divinise, en fin de compte. Il y a ainsi un espace infini de marche entre notre péché et notre indignité d'une part et d'autre part cette croissance, cette purification, cette guérison qui permet d'entrer dans la vie de Dieu. Cette marche qui n'a pas de fin est un chemin de croix qui n'est pas seulement souffrance – car notre souffrance vient de notre refus d'accepter la volonté de Dieu –, mais aussi un chemin de lumière, de vie et de grâce infinie.

Nous devons commencer par ce sentiment d'indignité, et même un sentiment de crainte, de cette *crainte de Dieu* qui est *le commencement de la sagesse*. Car cette crainte de Dieu nous entraîne vers la repentance, qui mène à la conversion, qui est un perpétuel retournement vers Dieu. Un retournement complet de 180 degrés, de l'occident des ténèbres vers l'orient de la lumière du Christ – et c'est ce que nous vivons lorsque nous célébrons un baptême –, de l'indignité à la grâce de la venue de Dieu. C'est ce que saint Jean appelle le passage de la crainte à l'amour, car *l'amour bannit la crainte*. Pour que cet amour de Dieu puisse bannir la crainte, il faut en nous d'abord cette crainte de blesser l'amour de Dieu, qui devrait constamment nous tenailler. Alors, cette crainte de Dieu, insensiblement, se transforme en amour, en force, en grâce.

« *Dis seulement une parole, dit le Centurion, et mon serviteur sera guéri* ».

Le Seigneur a prononcé la parole demandée par le Centurion, qui est parole de guérison, de vie, d'espérance. Cette parole, c'est le Seigneur qui se prononce lui-même, car il est la Parole de Dieu qui se prononce éternellement dans le monde et pénètre nos cœurs. « *Dis seulement une parole, et mon serviteur sera guéri*. » Ce serviteur, c'est notre âme, notre serviteur le plus intime, qui reçoit de Dieu la guérison. Et lorsque notre âme trouve la guérison, notre être tout entier est guéri, sanctifié, illuminé et nous pouvons recevoir le Seigneur sous notre toit. Ainsi, nous avançons, de guérison en guérison, de sanctification en sanctification sur le chemin infini qui nous conduit au Royaume.

Amen.

Le numéro 275 de Contacts est consacré à
**"Un grand pasteur et théologien
le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)"**
Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes • tel 02 97 63 29 38
Site de la revue : <http://revue-contacts.com>
• postmaster@revue-contacts.com

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos